



Tableau III. — Importance relative de la population ouvrière en 1890.

Sur 1000 ouvriers
habitant en
ville

Sur 1000 habitants il y a

Sur 1000 habitants il y a

La première place, attribuée à la ville de Gand, tient à la prépondérance de l'emploi des femmes.

§ 2. *Nature des industries exercées à Gand.* — D'après le recensement de 1890 (dont nous empruntons les chiffres relatifs à Gand, au Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Gand (1893) présenté par le collège des bourgmestre et échevins), les principales industries gantoises sont les suivantes :

	Maitres	Employés	Ouvriers	Ouvrières
Industrie textile végétale	120	242	7.121	8.814
» » animal.	7	2	70	97
» du vêtement	1.130	5	1.721	4.116
Menuiserie, chapellerie, tabacs etc. (Végétaux non alimentaires)	425	24	3.191	162
Industrie de la construction des immeubles	384	8	2.552	21
Ind. utilisant les métaux, ferblantiers, plombiers etc.	328	14	1.900	10
Ind. alimentaires végétales	491	18	907	26
Construction des machines	52	9	923	4
Imprimerie	88	11	579	6
Ind. minéralurgiques (chimiques)	62	8	409	5
Constr. appareils de transport	75	4	340	—
Industr. métallurgiques (fonderies)	33	4	323	—
Autres industries	434	54	1.814	157
Total	3.629	403	21.850	13.429
				35.279

Les industries textiles emploient près de la moitié des ouvriers gantois (16.082 sur 35.279) puis viennent les industries du vêtement (5.837).

La prépondérance de ces deux branches se change en unanimité si on considère les ouvrières à part : sur 13.424 ouvrières, 13.027 sont employées dans ces deux industries.

La jeune fille qui, à Gand, doit devenir ouvrière — et nous verrons plus loin qu'il est autant de jeunes filles que de jeunes gens qui demandent à l'industrie leur pain quotidien — n'a le choix qu'entre l'usine du textile avec sa promiscuité, l'atelier de la couturière ou de la modiste avec ses dangers plus grands encore.

§ 3. *Lieu d'emploi des ouvriers.* — Où trouve-t-on les ouvriers ?

A tous ceux qu'intéressent les problèmes économiques, surtout les œuvres sociales, la solution de cette question importe grandement. Œuvres d'éducation, d'instruction ou de délassement ; soupes, cuisines, logements populaires ; écoles professionnelles, industrielles, ménagères ; patronages, syndicats, sociétés de secours mutuels ; le succès et bien souvent la vie de ces œuvres dépendent de la question de savoir si elles ont été bien domiciliées.

Nous constatons tout d'abord que sauf un seul (cotonnière Lousbergs), tous les plus grands établissements de la ville sont situés à la périphérie et par une coïncidence assez curieuse, tous au Nord de la ville. En passant de l'Ouest à l'Est, on rencontre successivement et à de très courtes distances l'un de l'autre, la Lys (lin) ; Morel et Verbeké (Petite Lys) (lin) ; la Louisiane (coton) ; Jules de Hemptinne (coton) ; la Floride (coton) ; la Gantoise (lin) ; Parmentier-Van Hoegaerde et Cie (Grasfabriek) (coton) ; la Lièvre (Widauwe) (lin) ; Saint-Sauveur (Casier) (lin) ; De Smet et Cie (De Smet et D'Hanis) (lin) et Baertsoen et Buysse (coton et tissus mixtes) qui, à elles onzième, contiennent d'après le recensement de 1891, 11.000 ouvriers, nombre qui s'est encore accru depuis lors.

Ce sont tout naturellement les sections de police où se trouvent ces grands établissements qui contiennent la plus forte proportion d'ouvriers employés. En tête viennent les cinq sections du Nord de la ville.

(Ce sont les chiffres du recensement de 1890 que j'emprunte à M. Maurice Heins.
Les quatre grandes villes belges.)